

des aspirations nouvelles et tressaillir toutes les forces vives dans leurs cœurs de vingt ans : ils s'enflammaient à l'idée de secourir le Saint-Père, de défendre Rome, de mourir, s'il le fallait, pour l'Eglise et pour Dieu.

Notre collégien était de ceux-là. Pouvait-il échapper à ces ardeurs généreuses, lui, âme de feu, humeur inquiète et aventureuse, nature parfois revêche, impatiente du joug mais capable aussi de tous les dévouements ? Lui, qui s'escrimait avec tant de vaillance dans nos cours contre des forts de neige, pouvait-il laisser à d'autres, sans le partager, l'honneur d'aller faire le coup de feu contre les Garibaldiens ? Il partit donc et s'enrôla sous le drapeau qui portait la fière devise : "Aime Dieu et va ton chemin."

Son chemin, à lui, le menait loin, jusqu'au bout du sacrifice et du dévouement. Il y alla, poussé par la grâce et les meilleurs instincts de sa forte nature. Avant même l'occupation de Rome par les Piémontais, il était passé des zouaves aux jésuites. C'était sortir de la caserne pour s'engager plus avant dans la carrière militante. Et comme il ne savait pas marchander avec Dieu, le père Daignault, dans l'armée de St-Ignace, voulut être placé aux avant-postes : il espérait y trouver le danger, la bataille, le baptême du sang. Il fut donc envoyé au Zambèze, lorsque ce nouveau champ d'apostolat s'ouvrit à la Compagnie de Jésus. Cette région du Zambèze est inhospitalière pour les Européens ; dure aux chercheurs d'or, elle l'est plus encore au missionnaire. On y tombe avant l'âge, sous les coups d'une fièvre qui vous consume en quelques heures ; sous le poids des labeurs quotidiens, au milieu de ces noirs grossiers, superstitieux, féroces ; sous l'accablement de la fatigue dans ces voyages interminables, sous un soleil de feu, à travers les rivières, les marécages, les fourrés de la forêt tropicale. Il ne manque parfois au martyr ni la zagaie du Cafre, ni la dent du lion, ni même la dent du cannibale. . . .

Pourtant cette terre cruelle a laissé vivre le père Daignault. Il en est revenu lorsque tant de ses frères y demeurent couchés dans la tombe. Il est